

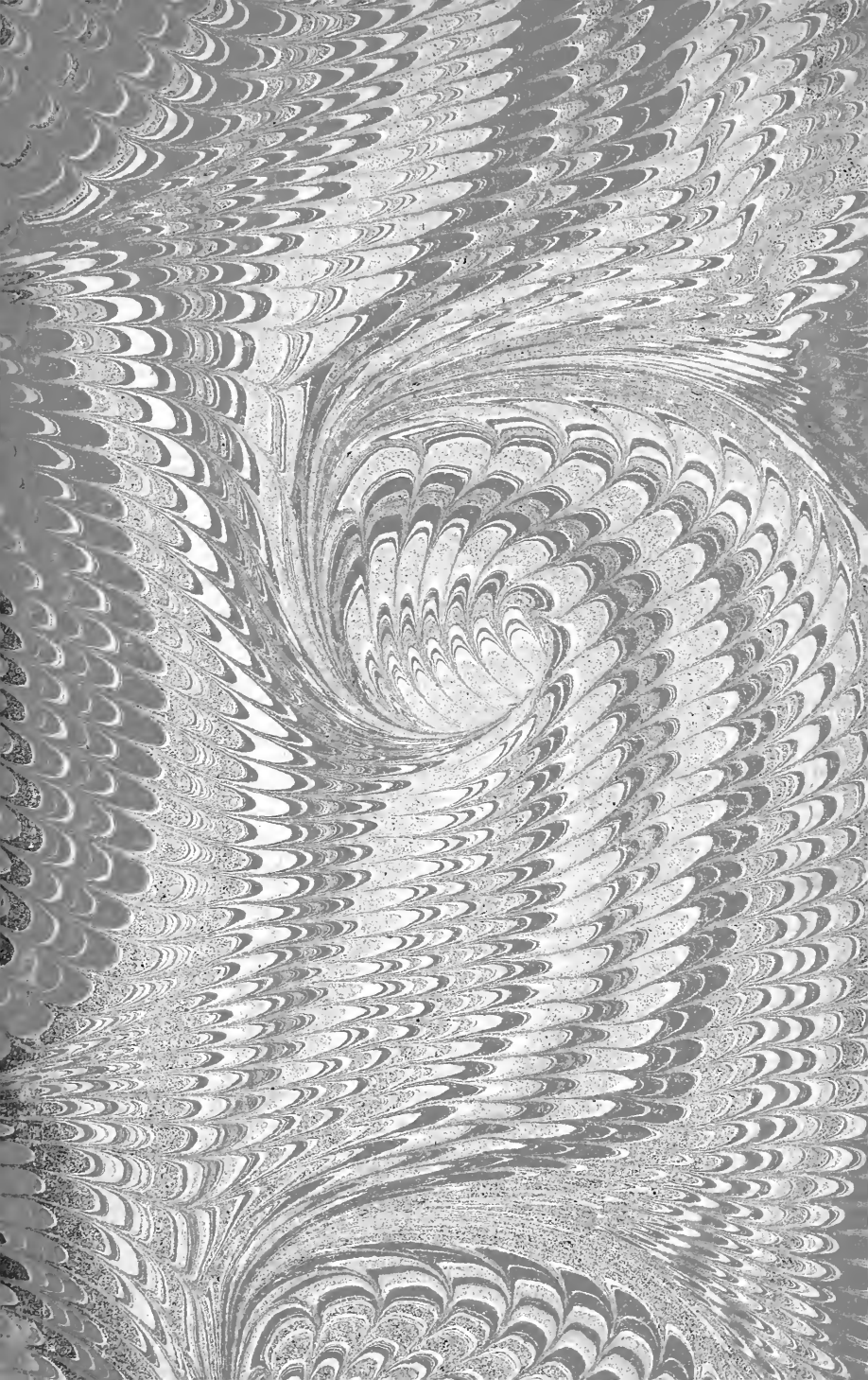
G. 3896. 18


No. G. 3896 18

Vol 1



Bought with the  
Charlotte Harris Fund  
Charlestown Branch.





Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
Boston Public Library



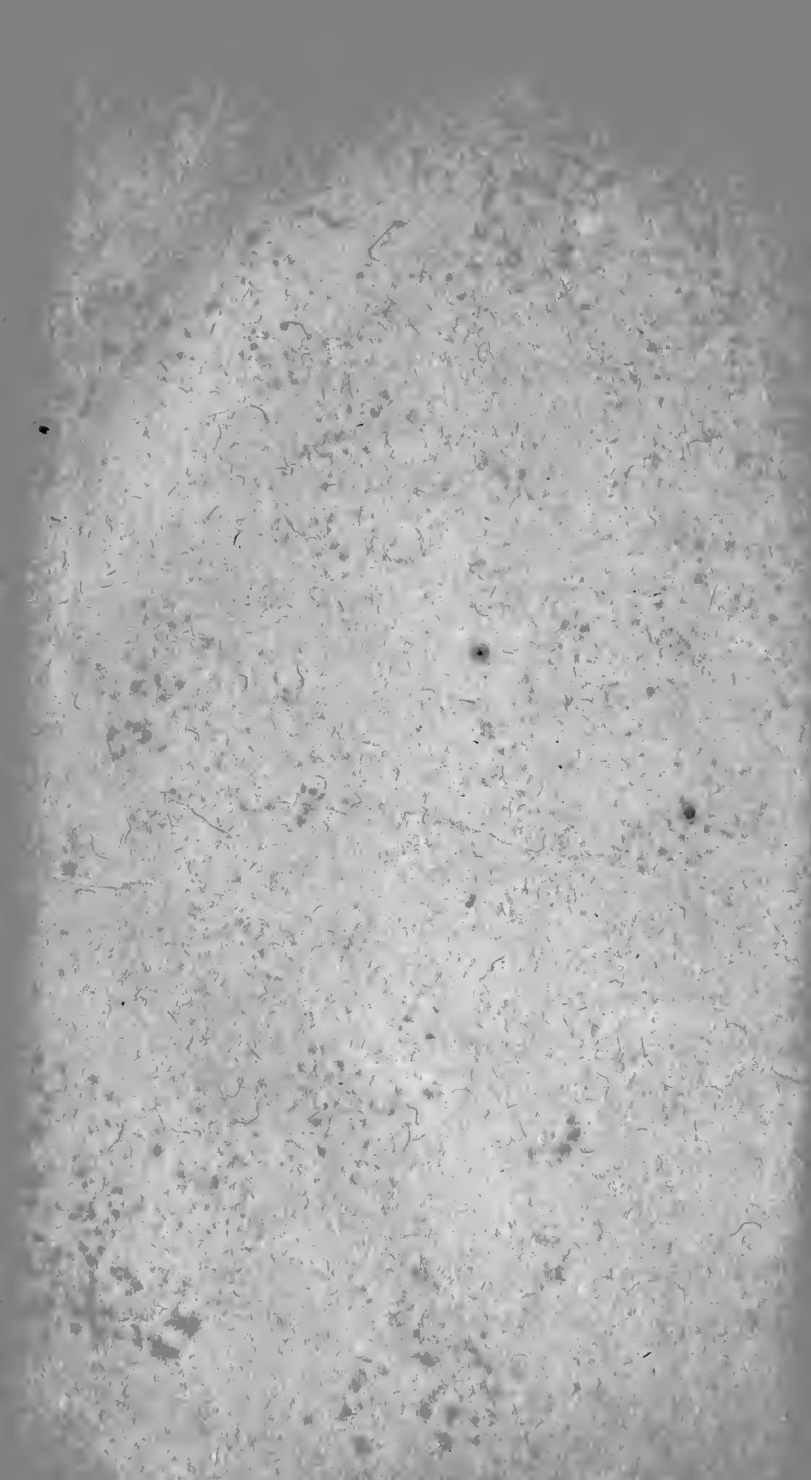


14 1613 19 19

LE  
CATHOLIQUE  
CHRISTIANIZE.

2

M. DC XV.





LE CATHOLIQUE  
Christianisé.

**M**ESSIEURS,  
I'ay ouy dire qu'entre  
tous ceux qui ont escript sur le  
subiet de ces mouuemens der-  
niers: il y en auoit qui sonnoiet  
assez bien la corde d'un tel in-  
strument, fors qu'ils se sont ou-  
bliez d'y mettre leur nom, mes-  
prisant la gloire qui leur en est  
deuë.

L'affection que i'ay à la natio  
Françoise, m'a porté à luy faire  
sçauoir par cet escript: ce que ie  
croy n'estre à propos de dire  
publiquemēt en ceste assemblée  
de laquelle i'ay eu aduis pour  
peut-estre estant estrangier ne  
pouuoir estre entendu ny ayāt  
pour la plus part que des veaux,  
disie que des venaux, qui n'en-

tendent pas toutes sortes de langues, & aussi que comme les choses si passent: ie perdrois mes peines d'y aller en persône, veu que quant Dieu mesme y enuoyeroit ses Anges pour y éuertuer les esprits: leur eloquēce seroit estouffee par le doux son instrumental de Iupiter, Catholique qui rauist par de là Paradis (i'entens) de ce monde.

Et à fin de n'encourir le blasme de plusieurs par le silence de leur nom: considerant que cest chose qui ayde fort à l'intelligēce d'un discours lors qu'on s'entrecognoist, i'ay bien voulu faire sçauoir qui ie suis: estāt fort asseuré de ma part à qui ie parle. Vous sçaurez donc que ie suis estrāger de nation, natif Disis le Catholique, mais François de cœur, chrestien pour l'ame, Romain pour la

conscience, & politique pour la  
cuisine, aussi fuisie nommé Fran-  
çois Chrestien, lequel ces iours  
passez sur le bruit qui courust en  
nostre pays, qu'en France on y  
voit aller les asnes en housse, &  
les veaux en carrosse, & que la pl<sup>e</sup>  
grande partie sont à Paris, qui  
contrefont les reformateurs, ie  
m'estois mis en chemin pour  
voir ces merueilles: en fin i'arri-  
uay sur les frontieres au Marqui-  
sat de Malordre, en vne petite vil-  
le anciennement appelée Ville  
Cure pour le grád trafic de mar-  
chandise qui si faisoit: mais à pre-  
sent est nommee ville Curee, par  
ce que les *ingnasentibus* y ayans esté  
establis, elle n'a rien vallu par la  
perte du commerce: d'autât que  
tous les enfans de laboureurs &  
marcháds se sont faiets disciples  
de S. Yue, en fin plus de labours,

plus de marchâds, plus de traffic,  
plus d'estat, & partant plus que  
faire de Roy (excellence Iesui-  
stique).

En laquelle ville se void le reste  
d'une assez belle Eglise dediee à  
Saint Pietre, sous le portail de  
laquelle ie me mis à couuert, en  
attendât que la pluye fust passée.  
où estant: i'apperceus Fabrice le  
Piteux mon ancien cogneu, le-  
quel me preuenant de semblable  
curiosité reuenoit de Paris, ie luy  
dis mon dessein: lors il me pria  
de ne passer outre, que cela ne  
meritoit rant de peine que ceux  
qui s'estoient noyez & rompus  
le col pour si trouuer estoient bi-  
sots: n'ayans pas iugé que le tou-  
n'estoit que pour amuser le peu-  
ple; que l'on sçauoit tant par ex-  
perience que les grands faisoien-  
des petits comme le chat de la

plotte, que ceux qui demandoiēt  
la reforme faisoient leur fortune  
dans la confusion, bien contens  
d'auoir subiet de brouïller, tes-  
moing l'enfant d'onze lunes qui  
ne quitteroit pas sa fortune pour  
vne semblable à celle du viuant  
de son plus proche.

Je le priay de me dire ce qu'il  
auoit veu à Paris, il me cōmença  
par vne procession generale où  
il n'auoit rien remarqué de reue-  
rentieux, qu'vn ieune Euesque de  
boil & couleur brunette assez  
pottelé & esueillé comme vn  
chardonneret: tenant en sa main  
vn cierge duquel il se reseruoit  
comme d'vne flutte, & se souuint  
lors du flusteur rubicom, pris  
par Cesar pour bonne augure,  
qui luy fit lors preiuger que tel-  
les deuotions attireroient toutes  
les graces du Ciel Empiré, & de

faict à l'ouuerture de ceste assemblée: il commença à voir quelques effects aux harangues qui furent faictes avec toutes sortes de flatteries.

Toutefois il apperceust quelques mouuemens en certains esprits, sur la harangue de celuy qui pouuoit mieux faire s'il eust continué son tour, sans faire le demy rond: mais quoy ie les cuse disoit-il: car estant de la race de Ciceron, & ayant pris vne drame de Catholicum, il fust atteint des orillons, & puis qu'eust-il faict si de plus gens de bien que luy, ont fort à faire à se maintenir en ceste race qui ne veulent sçauoir la verité tesmoing son dernier predecesseur, pour auoir esté contraire à l'aduis de ses gardeurs de sepulchre, n'est plus ce qu'il deuroit encores estre.

9  
Il esperoit en suite de tant de  
beaux discours, de bōs effects, &  
pour en voir l'ordre s'y traīporta  
plusieurs fois aux lieux destinez:  
pour traicter de telles affaires, où  
il entendist qu'au lieu de si em-  
ployer fidellement, ils entrent en  
ceste belle proposition d'establir  
vn vatican sur le donjon de l'ho-  
stel de l'escu: & de ces deux n'en  
faire qu'un, proposition qui ne  
contēte guerre mon compere de  
la montaigne, qui a tant de peine  
à conseruer sa portraicture en ce  
pays, qui n'est à present que sur  
choille bien mince, & encōres au  
hazard d'estre rongee par les rats  
qui ne sont que trop en paille, &  
faisoiēt ainsi des comptes de ma-  
niere Loye, & peu de iours apres  
vn bruit court que le tout estoit  
remis hors, il se resoult à son re-  
tour estant fort affligé: disant

que son grand pere luy auoit biẽ  
dit que ce n'estoit que toutes  
piperies, & qu'il apperceuoit biẽ  
le dire d'un sage homme son cõ-  
pere autrefois collecteur de son  
village, qui disoit souuent en  
cueillant la taille, que tãt que les  
gros Monssieurs regarderoient  
à leur particulier : le moindre  
peuple ne seroit iamais soulagé,  
que où l'or esclatte, la vertu ne  
peut luire, ainsi que dit vn Poëte,

*Le premier coing duquel l'or fut battu,  
En battant l'or, abbatit la Vertu.*

Mais que c'estoit trop endure,  
que si le peuple François auoit esté  
patient du viuãt du feu Roy, que  
c'estoit par force regnãt en dou-  
tant, & pour en parler franche-  
ment, lors de sa mort les plus po-  
litiques de son village auoient  
les larmes aux yeux, & l'indiffe-  
rence au cœur, & sur ce que Iean  
Poteau disoit auoir leu vne loy



dés les quatre fils d'Aymon', que l'heritier deuoit venger la mort du deffunct, fut deffédu au profane de sa parroisse, d'informer ny s'enquerir, quoy ? ny comment de sa mort.

Que si on se mocquoit ainsi d'eux, l'on auoit à present de belles inuentions pour en tirer raison : que les mal contens & de pirs qu'eux n'estoiét pas morts, ie le repris à ce propos : mais il n'eust pas grand conte, disant que c'estoit pour desesperer vn malade de preparer vne medecine pour sa guerison, & la voir renuerfer par terre.

Entendant ces belles nouuelles ie ne daignay prédre la peine de m'aduancer d'auantage : & neantmoins touché d'affectiô, ie creu Messieurs, deuoir vous faire sçauoir par le discours de ce Fa-

brice, en quel predicament vous estes parmy le peuple, & l'esperance qu'ils ont de voir le fruit de vos labours.

Je vous diray Messieurs, que ce Fabrice le Piteux seroit grandement offensé, si vous estiez metamorphosez en fumee, qui chercheroit plustost les entrepluthoniques que les elemens de Iupiter, chose qui vous tourneroit à vn eternal blasme, & digne à iamais d'une malediction populaire, ce que ie m'asseure que ne permettrez iamais pour euiter de plus piteux spectacles que ceux que vous avez veuz par la suite infaillible d'une miserable guerre qui s'en ensuiuroit, & espuiseroit de vos boëttes ce doux catholicon que prenez pour la vente de vostre partie, ayant sagement faict de ne vous obliger à la

liuraison : chose à mon aduis vn  
 peu difficile. Non ie ne l'espere  
 pas , quand vous entrerez en la  
 consideration du regne du feu  
 Roy , comment par qui il a esté  
 tué, & le iuste subiect des gemis-  
 semens du peuple François.

Mais cōme vrais François vous  
 proposerez vos intereſts particu-  
 liers , & ne laifferez esclauer vos  
 esprits à ce miserable mestail, pe-  
 ſte de la vertu, & procurez le bien  
 de voſtre patrie par vne ſaincte  
 reformation qui ouurira le tem-  
 ple de la vertu, languiffante ſous  
 ce mō ſtre venal, abhorré par les  
 plus ſainctes amēs & fini des  
 Eſtat,s & republicues les mieux  
 gouuernees, ce faiſāt acquererez  
 à voſtre Roy l'affection de ſon  
 peuple, en laquelle ſeule eſt la cō-  
 ſeruation & augmentation de ſō  
 eſtat, ſinō il faut que tout periffe.

Tant de beaux esprits vous ont discouru particulièrement sur ce subiet, que ce seroit temerité à moy d'y penser trouuer à dire apres eux: aussi ce n'a pas esté mon dessein, sinon que de vous aduertir de la disposition d'aucuns esprits: vous priant Messieurs, de ne point mespriser ce petit discours pour n'estre seló les reigles de rethorique, ayant creu que ce seroit faire tort à la naïfueté d'y apporter de l'artifice, & puis estat estranger, c'est assez de me faire entendre.

*Dieu vous benisse Messieurs si vous rompez l'annuel,*

*Autrement toutes vos femmes seront menees au bordel*

*Pour y passer nostre temps n'ayans point d'autre exercice,*

*Puis que vous autres veaux d'or possédez tous les offices.*

Helas François de non, bannis de vostre  
France,

N'espere les Estats vous remettre à bõ port,  
Car le vent d'Italie & race de Florence,  
Rẽuerse vostre nef par vn malheureux sort.

Et puis que vos esprits se laissent esclauer,  
Sous vn ioug estrangier traistre à vostre  
maud

Peut on dire sinon qu'il faut abandonner,  
Au Sorcier Florẽtin & l'hõneur & la vie.

Non non, ie Veux moy seul brauer ce franc  
coyon,

Et comme vn sage Vlisse enrager sa circee  
En faisant rebastir pour luy le mont faucon  
Et la faire seruir aux corbeaux de Curee.

F I N.





